



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« *Essav courut à sa rencontre ; il l'embrassa, se jeta à son cou, et le baisa. Et ils pleurèrent*^[1]. »

Quelle scène saisissante ! Elle ressemble à celle où Moché et d'Aaron, après 60 années de séparation, se retrouvent : « *Hachem* dit à Aaron : Va dans le désert au-devant de Moché. Aaron partit ; il rencontra Moché à la montagne de D.ieu et il l'embrassa^[2]. » Pourtant, Essav vécut durant vingt-deux années dans une haine absolue à l'encontre de son frère, qui culmina lorsqu'il vint vers lui accompagné de quatre cents guerriers pour en finir avec lui. Et subitement, il l'embrasse et pleure ! Sur ce genre d'événement, le roi Chlomo dit : « Quand l'Eternel approuve les voies d'un homme, Il dispose favorablement à son égard même ses ennemis^[3]. » La rivalité entre Essav et Yaacov datait de leur coexistence dans le ventre de leur mère ; on pourrait dire qu'elle est inscrite dans leur ADN. Pourtant, elle n'est pas irrémédiable : *Hachem* annonça à Rivka : « Deux *goyim* – nations – sont dans ton ventre, et deux *léoumim* – royaumes – de tes entrailles se sépareront^[4]. » Leur rivalité est dévoilée dans la seconde moitié du verset, celle concernant les royaumes. Dans la première moitié, en revanche, ne sont décrites que deux nations, sans qu'on y décèle une quelconque opposition. D'ailleurs ici, le mot *goyim* n'est pas écrit sous sa forme habituelle : *guimel, vav, youd et mem*, mais avec deux *youds* : *guimel, youd, youd, mem*. Ce terme renverrait plutôt à *guéim*, des aristocrates. Il s'agit de deux futurs chefs des peuples issus d'Essav et de Yaacov, les Edomites, les Romains, et les juifs : l'empereur Antonin et Rabbi Yehouda Hanassi^[5]. Des « hasards » ahurissants ont créé les conditions afin que la Torah ne soit pas oubliée.

Né à l'époque où le pouvoir romain sanctionnait la *brit mila* par le châtement capital, à la naissance du petit Yehouda, son père Rabbi Chimon ben Gamliel – le *Nassi* du peuple juif en *Erets Israël* – passa outre et circoncut son nouveau-né. Il fut alors convoqué devant l'empereur à Rome, mais une noble dame du pouvoir échangea pour quelques jours son nourrisson avec le futur Rabbi Yehouda Hanassi. Comme le père persistait à nier la circoncision, le petit bébé fut déshabillé, et on constata qu'en effet il n'était pas circoncut. Allaité quelques jours

par la femme de Rabbi Chimon ben Gamliel, le petit prince romain se sentit, durant toute sa vie ; attiré par la Torah et par sa religion. De ces deux nourrissons devenus adultes, l'un – l'empereur Antonin – monta sur le trône à Rome, et l'autre devint Rabbi Yehouda Hanassi, et toute leur vie ils entretenirent une profonde amitié^[6]. Antonin mit fin aux persécutions habituelles auxquelles se livraient les empereurs romains. Cette époque tranquille permit à Rabbi Yehouda Hanassi de réunir autour de lui tous les sages juifs. Toute la tradition orale de la Torah fut alors passée au peigne fin, et ensemble, ils analysèrent toutes les opinions divergentes, fixèrent quelle était la majorité des avis, et ils rédigèrent le tout dans un texte court : la *Michna*. Elle se diffusa et fut enseignée par Rabbi Hiya à chaque enfant juif^[7]. Quant aux autres enseignements, ils furent collectés et retenus par les compagnons de Rabbi Yehouda Hanassi dans des *Beraïtot* et des *Tosseftot*, et transmis par les sages de génération en génération^[8].

« Depuis Moché jusqu'à Rabbi Yehouda Hanassi, et depuis Rabbi Yehouda Hanassi jusqu'à Rav Achi, jamais on ne trouva la Torah et le pouvoir réunis dans un même lieu^[9]. » Moché Rabbénou nourrit le peuple avec la manne et il lui enseigna la Torah. Rabbi Yehouda Hanassi et Rav Achi pour leur part étaient immensément riches. Avec leur richesse, ils purent rassembler et soutenir financièrement les sages et leurs familles afin de rédiger la *Michna*, et en définitive le Talmud.

En conclusion, *Hachem* avait prévu des moments propices où régnerait une entente parfaite entre les peuples romain et juif, situation privilégiée qu'annonce la première partie du message à Rivka : on n'y décèle en effet aucune rivalité. Et c'est sans doute ce moment-là que ressentirent Essav et Yaacov lorsqu'ils s'embrassèrent avec amour^[10].

[1] Béréchit 33,4. [2] Chémot 4,27. [3] Michlé 16,7.

[4] Béréchit 25,23. [5] Bérakhot 57b ; Rachi.

[6] Avoda Zara 10b ; Midrach rapporté dans Tossafot.

[7] Baba Metsia 85b ; Soucca 20a.

[8] Voir Rachi, *Baba Metsia* 33b ; Rambam, *Introduction à la Michna*. [9] Avoda Zara 36a.

[10] Selon l'avis de Rabbi Chimon bar Yoahï, Sifri, Bamidbar, 9,10 ; Rachi, Béréchit ; 33,4.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

- 1) Rachi rapporte le Midrach Raba (75-4) enseignant que Yaacov envoya de vrais anges (Malakhim mamach) avant de rencontrer Essav. D'où (à partir de quel terme de notre Sidra) le Midrach Raba tire-t-il cet enseignement ?
- 2) Qui sont (selon une opinion de nos Sages) ces fameux Malakhim que Yaacov envoya à Essav (32-4) ?
- 3) Il est écrit (32-20) : « Kadavar hazé tédabéroune el Essav bémotsaakhème oto ». À quel enseignement font allusion les mots : « kadavar hazé tédabéroune » ?
- 4) Pour quelle raison (selon une opinion de nos Sages), le nerf sciatique nous est-il interdit à la consommation (32-33) ?
- 5) Il est écrit (33-15) : Vayomer Essav : « Atssiga na imékha mine haame acher iti ! ». Quelle allusion fit Essav à Yaacov à travers ces paroles qu'il lui adressa ?
- 6) Il est écrit (36-11) : « Vayihyou béné Essav : Témane, Omar, Tséfo... ». De quelle manière pouvons-nous prendre le dessus sur Tséfo (étant considéré comme le « Roch Haklipa ») ?

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 01	17 : 17
Paris	16 : 35	17 : 49
Marseille	16 : 45	17 : 52
Lyon	16 : 38	17 : 47
Strasbourg	16 : 15	17 : 28



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, nous est relatée la rencontre entre Yaakov et Essav, lors du retour de Yaakov en terre de Canaan. Afin de préparer celle-ci, Yaakov envoie à Essav du bétail, en cadeau. Et le verset de nous en détailler le contenu : 200 chèvres, 20 boucs, 200 brebis et 20 béliers, 30 chammes laitières avec leur petit, 40 vaches et 10 taureaux, 20 ânesses et 10 ânes.

Quelle explication se cache derrière la quantification du cadeau que Yaakov jugea appropriée d'offrir à son frère ? Le **Or Ha'haïm** répond que si on additionne

tous les animaux offerts par Yaakov (en ajoutant les 30 chamelons) nous obtenons 580 animaux.

Or, 580 est la valeur numérique du mot « Séir » faisant d'une part référence à Essav, mais également au bouc et en particulier au bouc expiatoire (de Yom Kippour).

D'ailleurs, nos sages nous expliquent que le bouc envoyé dans le désert emportant avec lui nos fautes, correspondait à une offrande faite à l'ange d'Essav pour que celui-ci reçoive sa part.

De même, en allant à la rencontre d'Essav, Yaakov lui envoie en amont l'équivalent du bouc expiatoire, pour que celui-ci reçoive sa part et puisse être apaisé.

HALSHELET EDITIONS

A4 COULEURS COUVERTURE RIGIDE

Seder de l'allumage
Halakhot
Histoires
Contexte Historique
Meguilot...



A-t-on le droit Chabbat de gratter avec son ongle une tache ou de la boue qui a séché sur notre vêtement ?

Le Talmud (Chabbat 141a) nous enseigne qu'il est autorisé le jour du Chabbat de gratter de la boue qui serait présente sur notre vêtement.

- Selon certains cette autorisation s'appliquera uniquement si la boue n'a pas séché, autrement cela sera interdit au titre de To'hen (moudre) [Rabénou Perets; Smag. On pourra tolérer si nécessaire uniquement par un non-juif (Michna Beroura 302,36)] - Cependant la majorité des Richonimes ne semble pas faire de distinction ainsi qu'il en ressort selon la lecture simple du Talmud [Menou'hat Ahava 2 Perek 12,18 note 59 ; Halakha Beroura 302,37 Berour 66]

Et ainsi semble être l'avis du Choul'han Aroukh 302,7 selon le Strict Din étant donné qu'il rapporte cet avis comme avis principal. [Cela s'explique par le fait que cela n'est pas considéré comme une Melakha, car cela va immédiatement à la perte (Meiri Chabbat 74b; Menou'hat Ahava note 59 qui explique ainsi le Taz 302,6), ou du fait qu'il n'y a pas l'interdit de moudre ce qui a été déjà moulu une 1^{ère} fois (Rama 321,8; Rabbi Akiva Eiqer 302,7; Tal Orot p.33,4)].

Il restera cependant recommandé de se montrer rigoureux [Voir Menou'hat Ahava 12,18 note 60 ; Halakha Broua 302,37 note 66, et ce d'autant plus que plusieurs Aharonimes interdisent selon le strict din (Mamar Mordekhaï 302,10; 'Hayé Adam 17,6...)].

Il est à noter que l'action de frotter le vêtement de l'extérieur sera interdit dans tous les cas et selon tous les avis, car cette action s'apparente à Liboun.

On pourra cependant frotter le vêtement de l'intérieur. Aussi, il est à noter que dans ce cas, il ne sera pas nécessaire de se montrer rigoureux même si cela entraînera d'émettre la boue en question étant donné que cela n'est pas l'habitude de moudre ainsi (Or Letsion 24,5 ; Menou'hat Ahava note 60).

Dans le cas où le frottement même interne entraînera la disparition totale de la tache, certains se montreront plus stricts (Beour Halakha 302,7 qui craint même un Issour Torah) tandis que plusieurs autres décisionnaires retiennent l'opinion du Taz à savoir que même si la tache disparaît entièrement cela reste autorisé (du moins tant que l'on n'est pas Makpid de ne pas sortir sans avoir retiré entièrement cette tache) [Caf Ha'hayime 302,55; 'Hazon Ovadia 6 p.95; Halakha Beroura 302,38].



1) Le Béréchit Raba (20-2) enseigne que le «démoute diokeno chel Yaacov » (l'image céleste de Yaacov Avinou) est gravée dans le Kissé Hakavod ! Or, ce n'est que lorsque Yaacov fait parfaitement la volonté de Hachem, que son image céleste est rayonnante (ce qui lui assure alors la protection divine contre Essav). Ceci dit, du fait que Yaacov craignait de perdre l'aide et l'assistance de D... (car il pensait en effet qu'il avait peut-être fauté), voilà pourquoi il envoya précisément de vrais anges (Malakhim mamach) « léfanav », c'est-à-dire : «lireote ète panav» (pour voir l'état de son visage gravé dans le Kissé Hakavod), car seuls des êtres célestes pourraient lui annoncer si oui ou non, il bénéficierait de la protection de l'Eternel. (Yalkoute 'Hamichaï rapportant le Sefer "Méor Israël" du Rav Israël Abou'hatsséra zatsal)

2) Les anges Mikhael, Malkiel et Chinanediel (dont les initiales forment le mot «mamach» : "Malakhim mamach"). Remez Ladavar : Dans l'une des Bérakhot du Chéma Israël du matin (émète véyatsiv), c'est l'expression « Ezrate avoténou » qui y est mentionnée. En effet, Yaacov bénéficia de l'aide (Ezra) des Malakhim (tout comme nos autres Avot qui bénéficiaient souvent de la présence de certains Anges) lorsqu'il fut confronté à des situations difficiles. La Guématria du mot «ezrate» (677) est la même que celle des 3 anges précités ! ("Vayizra Yits'hak", Rav Yits'hak Taieb zl au nom du Rav Mékoubal "Harachame" Zal)

3) Les initiales de ces 3 mots peuvent former le nom saint de 3 lettres (kaf-hé-tav) : Kéhate ! Ce "Chem Kadoch" a pour ségoula de sauver (ou de protéger) chaque Tsadik de toutes difficultés. Remez Ladavar : Il est écrit (Téhilim 9-11): « Ils se confieront en toi ceux qui connaissent ton nom ». De quel nom saint s'agit-il ? Et le verset de poursuivre: « ki lo azavta dorchékha Hachem » ! Les "Sofei Tévote" des mots : «azavta dorchékha Hachem » (tav-kaf-hé) forment le Nom Saint «Kéhate» (qui fait que seul Hachem n'abandonne jamais ceux qui le recherchent).

Ainsi, Yaacov déclara à ceux qui conduisaient ses troupeaux : « Lorsque vous trouverez Essav «(bémonsakhème oto), "dites-lui bien que c'est cette Ségoula que je détiens" (kadavar hazé tédabéroune) ; en l'occurrence : « Le Nom Saint "Kéhate"; si bien qu'il ne pourra rien faire contre nous ! ». ('Hida, "Péta'h Enaïm", Traité Bérakhot 61b, au nom du Sefer "Mikdash Mélekh", fin de la Sidra de Michpatim p.97, "Yalkoute Chimeoni" Remez 643)

4) Du fait que les fils de Yaacov laissèrent leur père marcher seul sur son chemin (chénéèmar: «vayivatère Yaacov lévado» : 32-25), et ne l'accompagnèrent pas pour le protéger en cas de besoin (si bien que Yaacov fut blessé à la hanche par l'ange de Essav). Ainsi, en tant que descendants des Chévatim, nous devons nous rappeler (à travers cet interdit que Hachem nous imposa en tant que punition pour la faute des Chévatim) combien est capitale la Mitsva de Lévaï ! ('Hizkouni, Hadar Zékénim mibaalei hatossefote, Pirouch "Michnate hatorah")

5) Essav déclara à Yaacov : « Je veux te laisser (atssiga) une partie des hommes de mon peuple!», autrement dit : « Si certains de mes descendants (de Edom) viennent se convertir (tel que Ovadia Hanavi), accepte-les, je t'en prie!». Remez Ladavar : la Guématria du terme hébraïque « atssiga » («Je voudrais laisser" l'un de mes descendants pour toi) est la même que celle des mots « zé Ovadia » (109). (Sefer "Panéa'h raza" mibaalei hatossefote)

6) À l'instar de Yossef ayant pris le dessus sur Tséfo en emprisonnant ce dernier pendant plusieurs années, David Hamélekh nous a donné (en composant le Téhilim 119 contenant 176 versets, nombre correspondant à la Guématria du nom "Tséfo") la force de dominer ce "Roch Haklipa"(Tséfo), et ses descendants, par la récitation avec kavana de ce Psaume 119, étant (comme nous le savons) le plus long des Téhilim. ('Hida, "Pénei David", ote 30)



Réponses

N°412 Vayétsé

4 images une Mitsva

Il s'agit de la Mitsva de prévoir les 6 villes de refuge pour les tueurs involontaires.

Dans l'image 1, on voit un homme couper un arbre. C'est le cas mentionné dans la Torah pour un homicide involontaire. Dans l'image 2, il est écrit 6 villes, car il

y a 6 villes de refuge. Dans l'image 3, on voit inscrit la ville de "Betsere", qui fait partie des 3 villes de refuge en Israël (les 3 autres sont au-delà des limites). Dans l'image 4, on voit un Cohen gadol, car c'est lorsqu'il meurt que tous les gens condamnés à aller en ville de refuge peuvent sortir.

Echecs

H8-D8 / D7-D8
H7-H8 (Dame) / F7-F8
H8-H6 / D8-D7 ou G6-E8
F8-C8 ou F8-E7



Enigmes

1) Quel mot dans la Torah contient : 2 fois la lettre ג. 2 fois la lettre ט. Et 2 fois la lettre ה ?

הגדרה (פרשת עקב)

2) Qu'est-ce qui a des clés mais n'ouvre aucune porte ? Un piano

3) Quel fruit dans la Paracha n'est pas un fruit de la terre ? (ל,פרי בטן)

Rébus : Manne / Or / A / Hamac / Homme / Az / Haie

Résumé de la Paracha

- Yaacov prépare sa rencontre avec Essav par la prière, les cadeaux et une stratégie de guerre.
- Yaacov se retrouve face à l'ange représentant Essav et combat avec lui toute la nuit. Cet ange va finalement le bénir.
- Rencontre entre les frères, Essav "embrasse" Yaacov de toutes ses dents. Ses intentions de nuire disparaissent.
- Essav retourne à Séir, Yaacov lui affirme qu'il le

rejoindra.

- Chékhem rend Dina impure, la ville accepte la requête de Yaacov de faire la mila.
- Chimon et Lévy viennent pour tuer Chékhem et 'Hamor, mais la ville s'interpose. La ville est tuée. (Or Ha'haïm)
- Décès de Ra'hel en enfantant Binyamin. Les 12 tribus sont enfin réunies. Its'hak quitte ce monde à l'âge de 180 ans.
- La Torah cite 43 Psoukim pour nous faire connaître les descendances d'Essav.



La Michna Taanit

Perek 1 : Michna 1 :

Q: A partir de quand mentionne-t-on machiv haroua'h dans la téfila ?

R : A) Rabbi Eliezer : A partir du 1^{er} jour de Soukot.

B) Rabbi Yéhochoua : A partir du 8^{ème} jour de Soukot.

B) Rabbi Yéhochoua :

Pourquoi veux-tu faire tomber la pluie pendant que nous nous trouvons sous la souka

pendant Soukot ?

A) Rabbi Eliezer : Je n'ai pas dit de demander la pluie mais seulement de mentionner les forces des pluies !

B) Rabbi Yéhochoua : Dans ce cas, mentionne toute l'année!

Michna 2 :

Q : A quel moment précisément a lieu la transition entre 'mord hatal' et 'machiv haroua'h' ?

R : Rabbi Yéhouda : à Soukot, c'est le chalia'h tsibour de nous moussaf qui dira machiv

haroua'h en premier. Le 1^{er} jour de Pessa'h, c'est le chalia'h tsibour de cha'harit qui le dira en dernier.

Q : Jusqu'à quand demande-t-on les pluies ?

R : A) Rabbi Yéhouda : Jusqu'à ce que Pessa'h soit passé (et si tu demandes la contradiction avec Rabbi Yéhouda du début de la michna, c'est une ma'hloket entre les élèves de Rabbi Yéhouda).

B) Rabbi Méir : jusqu'à la fin du mois de Nissan.



Or'hot Yocher

Yonathan Haik

Bitoul Torah

(négligence de l'étude de la Torah)

Les sages ont été très sévères en ce qui concerne la faute de "dvarim betelim" (paroles vaines). Ils ont dit dans le premier chapitre de Yoma[1] : « Celui qui engage des discussions futiles transgresse un commandement positif et négatif ». Rabbénou Rabbénou Yona, dans Chaaré Téhouva[2], écrit que : « celui qui s'adonne constamment à des discussions vaines, comme le font les gens qui passent leur temps aux coins de rue, appartient à la catégorie des "letsim" (moqueurs). Il y a deux problèmes dans cette attitude : d'abord, plus on multiplie les paroles, plus on risque de pécher ; ensuite, on néglige l'étude de la Torah, ce qui est un chemin vers la perte. Comment un être sensé peut-il oublier et ignorer que

durant ces moments perdus, il pourrait atteindre la douceur de la vie éternelle en consacrant ces moments libres à l'étude de la Torah, au lieu de négliger cette précieuse mitsva ? C'est en effet une marque de mépris pour la mitsva.

Négliger l'étude de la Torah est comme un feu dévorant, et comme les sages enseignent[3] à propos de celui sur qui il est dit : « Celui qui méprise la parole de D. » - c'est celui qui pouvait étudier la Torah et ne l'a pas fait. Il sera ainsi puni par des souffrances amères mesure pour mesure. » Tel est le commentaire de Rabbénou Yona.

Dans la Michna de Péa[4], il est écrit : « L'étude de la Torah est équivalente à toutes les autres mitsvot réunies ». Le Gaon de Vilna explique dans son commentaire[5] que chaque mot d'étude de la Torah est une mitsva à part entière, équivalente à toutes les autres mitsvot. Dans une seule page de Guémara, on trouve des centaines de mitsvot, chacune d'elles étant

d'une valeur comparable à toutes les autres mitsvot. Le Gaon de Vilna dans son commentaire sur les Proverbes[6], ajoute que chaque parole étudiée crée un ange sacré qui plaide en sa faveur. C'est pourquoi, d'un autre côté, chaque mot de Torah négligé est considéré comme un manquement et une faute à part entière.

Le Sefer Hassidim[7] enseigne que lors de la création d'une personne, il est décrété le nombre de paroles qu'elle dira durant sa vie. Des anges l'accompagnent et consignent chaque mot prononcé, et elle devra ensuite rendre compte de chaque parole.[8]

[1] Yoma 19b [2] Chaaré Téhouva Porte3, §177

[3] Sanhédrin 99a [4] Péa 1,1 [5] Chnot Eliahou Péa 1,1

[6] Pirouch Hagra sur Michlé 19,4

[7] Sefer Hassidim section 161

[8] On retrouve la même idée dans le Midrach Hagadol Vaéra p.113



Véçu de l'intérieur : Yéhochoua

Moché Uzan

Précédemment dans Yéhochoua

Après une conquête miraculeuse, vint le temps du partage. Toutes les revendications et négociations ont débouché sur des accords et chaque tribu s'installa dans son territoire. Aussi, les 2 tribus et demie ayant choisi d'habiter de l'autre côté du Jourdain, sont retournées chez elles, 14 ans plus tard. C'est alors qu'intervient un événement inattendu...

Réouven : Comment vas-tu Chimon ? Bien installé?

Chimon : Je trouve que notre territoire est bien placé, quel bonheur d'hériter d'une si belle terre.

Puis, des trompettes sonnèrent à tue-tête annonçant un rassemblement...

Dan : Qu'est-ce qui se passe les amis ? Pas une guerre j'espère !

Chimon : Quoi déjà ? On vient juste de s'installer !

Gad : Je viens d'entendre, qu'il fallait se rendre dans la ville de Chilo, là où se trouve le Michkan.

Yéhochoua est déjà sur place lorsque nos amis arrivent en ville, il annonce d'une voix forte et grave...

Yéhochoua : Nous avons appris une terrible nouvelle ! Après quelques jours seulement de notre installation sur la terre d'Israël, nous apprenons que les tribus de Réouven et Gad, installés de l'autre côté du fleuve, ont construit un grand mizbéa'h, alors que la Torah stipule clairement une interdiction sur l'établissement d'un quelconque autel, hormis celui établi dans le Tabernacle. Or, notre Michkan se trouve ici-même, dans la ville de Chilo.

Je demande à chaque tribu de nommer un chef, qui accompagnera Pin'has le Cohen, afin de mieux comprendre la situation.

Pin'has : Que chaque chef de tribu se rapproche de moi, nous devons partir précipitamment.

Ils prirent la route et arrivèrent en terre de Guilad. Ils demandèrent à rencontrer les chefs de tribu de Réouven et Gad, qui se présentèrent alors, avec beaucoup de respect devant Pin'has...

La délégation : Comment avez-vous pu agir de cette manière ? Construire un mizbéa'h en dehors du Michkan ! N'avez-vous pas oublié comment les différentes rébellions contre Hachem dans le désert se sont ponctuées ? Si la terre que vous avez choisie est impure, revenez avec nous en Israël et nous vous y installerons.

Chefs de Gad et Réouven : Hachem connaît la vérité ! S'il s'agit d'un affront à Son égard, qu'Il ne nous sauve pas devant vous aujourd'hui. La construction de ce mizbéa'h n'a pas pour objectif d'y offrir des sacrifices, mais il est le fruit d'une inquiétude. L'inquiétude que nos enfants ne soient pas acceptés par les vôtres, lorsqu'ils leur diront, « vous habitez au-delà de nos frontières, vous n'avez pas de part parmi nous ». Nous avons donc choisi de monter ce mizbéa'h qui servira de signe et de symbole de notre existence parmi le peuple d'Israël. Malheur à nous de nous détourner de notre peuple et d'Hachem notre D-ieu.

Pin'has : S'il en est ainsi, soyez bénis, votre explication est satisfaisante à nos yeux.

Les béné Gad et Réouven nommèrent ce mizbéa'h « ed » (témoin).



Nefech Ha'haim

Moshé Brand

Le "Nefech Ha'haim" s'étend longuement sur ce concept, illustré par de nombreux exemples que nous résumons ici.

Le verset dans Kohelet dit littéralement que l'homme sera jugé "tous les actes" (et non "sur tous les actes"), ce qui signifie que l'acte lui-même représente la récompense (lorsqu'il se réalise comme une récompense pour le monde à venir), car il n'y a pas de récompense externe [1]. La récompense d'une mitsva est la mitsva elle-même, et la conséquence d'une transgression est la transgression elle-même.

Les Sages nous enseignent qu'il ne faut pas dire, à Dieu ne plaise, que le Saint, béni soit-Il, est indulgent.

Cela peut sembler surprenant. En effet, même les êtres humains pardonnent, pourquoi D-ieu ne pardonnerait-t-il pas ? En réalité, ce que l'homme a créé par ses actions est ce qui lui adviendra à l'avenir. S'il a corrompu ses actions, à Dieu ne plaise, il arrivera naturellement dans un monde corrompu. Et sa punition servira à réparer le défaut qu'il a engendré dans les mondes supérieurs.

Il n'y aura pas de punition externe, mais le monde à venir est l'expression et la réalisation de ce que l'homme a créé de ses propres mains dans ce monde. Cependant, il est enseigné qu'on peut se repentir et réparer ce qui a été corrompu dans un monde supérieur. Et c'est ce qui est dit dans le Traité des Pères (2,1) : "Et tous tes actes sont écrits dans un livre", c'est-à-dire qu'ils s'écrivent d'eux-mêmes en haut.

[1] N.d.t on peut illustrer ce concept par l'image suivante : lorsqu'une personne vit au grand air, en alliant alimentation saine et activité physique, elle n'est pas récompensée par un corps bien portant. Cela est la résultante directe de sa manière de vivre.



Enigmes

- 1) Quand peut-on réciter havdala sur du pain ?
- 2) Qu'est-ce qu'on écrase volontiers avec le pied, mais que personne ne veut écraser avec la main ?
- 3) Trouvez dans la Paracha un Passouk dont tous les mots finissent par la même lettre.

Aire de jeux



Echecs

Les blancs gagnent en 3 coups



4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus



Jeu de mot

Les chaussures des musiciens sont toujours faciles à cirer.



La force d'une parabole

Jérémy Uzan

En prévision de sa rencontre avec Essav, Yaacov se prépare de différentes façons. Nous parlons souvent de la Tefila, des cadeaux et de sa stratégie militaire. Mais nous occultons parfois un autre aspect de sa démarche. Dans sa Tefila, il se remet en question et se demande s'il mérite encore de recevoir des bienfaits d'Hachem. Yaacov nous éclaire ainsi sur ce que doit être la démarche d'un homme face à une épreuve : un 'Hechbone Hanefech, un bilan de conscience.

La Michna dit dans Pirké avot (3,1) qu'un homme doit réfléchir devant qui il devra rendre Din Vé'hechbone. Cette expression signifie littéralement jugement et compte. Quel est donc le sens de cette expression ? N'est-ce pas une répétition ? Pourquoi faut-il penser au compte en plus du jugement ? ! Rav Acher Haddad nous l'explique par une parabole. *Chimone doit 50 000 Shekel à un fournisseur. Il lui reste 24h pour réunir la somme avant de passer en jugement. Il est très inquiet mais espère y arriver. Le soir même, il réussit à contracter un nouveau prêt de 10 000 \$ chez un ami ce qui le rassure complètement. Sa femme lui demande comment il compte s'en sortir alors que le compte n'y est pas*

mais il lui répond qu'elle n'a pas à s'inquiéter. Le lendemain, il se présente serein avec la somme de 10 000 \$. On lui fait alors remarquer qu'après conversion cette somme représente 30 000 Shekel seulement. Chimone commence alors à s'énerver et dit : " Nous savons tous que le Dollar est une monnaie forte et que son cours devrait être bien plus haut si ce n'est des décisions politiques de l'état. A mon sens, le dollar vaut 6 Shekel, c'est donc vous qui me devez de l'argent et surement pas l'inverse."

La réaction peut nous faire sourire car l'appréciation subjective que fait Chimone n'a pas sa place ici. Ainsi, l'homme doit parfois penser au jugement pour réorienter ses actions. Mais cela ne suffit pas, il doit également faire le compte de ce qu'elles valent de manière objective. Par exemple, même si à ses yeux son étude est parfaite, un regard objectif lui montrera que son potentiel est sous-exploité. Sa Tefila peut lui sembler correcte mais en la réévaluant, il réalisera peut-être qu'elle est dénuée de kavana. C'est donc en pensant au jugement mais également au bilan de ses actions qu'un homme peut espérer rester dans une bonne dynamique.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Voici la descendance d'Essav...Voici les enfants de Séir... » (Chap. 36)

Voici un résumé des Rachi sur ce passage : Lotan, Choval, Tsivon et Ana sont les enfants de Séir. Puis, la Torah cite parmi les enfants de Tsivon, Ana. Rachi en déduit que Tsivon est allé avec sa mère qui enfanta Ana.

Ana a accouplé un âne avec une jument, ce qui donna le mulet appelé par la Torah « yémim (la crainte) » car les mules inspirent la crainte puisqu'une blessure causée par une mule blanche ne guérit jamais. Ana et Tsivon sont les deux pères de Aholibama ? Rachi en déduit que Tsivon, père d'Ana, est allé avec la femme d'Ana donc sa belle-fille et de là est née Aholibama qui sera l'une des épouses d'Essav qui l'appellera Yéhoudit pour faire croire qu'elle était contre la Avoda Zara. Essav s'est également marié avec Ada où de cette union est né Elifaz et ce dernier ira avec Aholibama, l'autre femme de son père Essav et donnera naissance à Korah. Puis, Elifaz est allé également avec la femme de Séir et enfanta Timna et lorsque la Torah dira que Timna est la sœur de Lotan, c'est en réalité sa sœur par sa mère et non par son père. Puis, Elifaz eut comme concubine Timna (sa propre fille), de cette union naîtra Amalek. Voilà le monde d'Essav !

Et la question crie d'elle-même :

pourquoi la Torah kédoucha nous écrit-elle tout cela ?

Rachi répond que c'est pour faire savoir la grandeur d'Avraham. En effet, en décrivant la descendance de Séir, on constate que Timna est une personne importante puisqu'elle est la sœur de Lotan et en décrivant la descendance d'Essav, on constate qu'elle désirait, malgré son statut important, devenir la concubine d'Elifaz. Tant était la grandeur d'Avraham qu'on désirait s'unir à sa descendance.

On pourrait poser les questions suivantes :

1. Pourquoi la Torah écrit-elle qu'Ana le mamzer a mis dans le monde les mules en accouplant un âne avec une jument ? Cela paraît superflu ! ?
2. Pourquoi la Torah a-t-elle besoin de nous apprendre que les mules font peur en les appelant Yemim ?
3. Puisque cela n'apparaît pas dans notre paracha, pourquoi Rachi a-t-il besoin d'aller chercher dans Divrei Hayamim pour nous dire que Timna est une mamzèret provenant de l'union entre Elifaz et la femme de Séir ?
4. Pourquoi spécifiquement dans le Rachi où il nous apprend que Timna est une mamzèret puis dans le Rachi où il explique qu'Ana, étant un mamzer, il amena des psoulim (les mules) dans le monde, Rachi écrit-il que c'est pour nous apprendre la grandeur d'Avraham ? Quel rapport ?
5. Que signifie exactement cette phrase de Rachi : Ana étant un mamzer, il amena des psoulim dans le monde ?
6. La Guémara (Sanhédrin 99) dit que la Torah a écrit « la sœur de Lotan est Timna » pour nous apprendre que Timna était une personne importante et elle est venue voir Yaacov pour se convertir mais il ne l'accepta pas. Elle dit alors : Je préfère être une servante dans ce peuple qu'une princesse dans un autre. Alors, elle alla avec Elifaz qui donnera naissance à Amalek qui fera souffrir les bnei Israël. « Quelle est la raison ? Car il n'aurait pas dû la repousser » Pourquoi Rachi retient-il la grandeur d'Avraham et pas le fait que pour l'avoir repoussée, Amalek est né et fera souffrir les bnei Israël ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Selon Rachi, la descendance d'Essav et de Séir est écrite dans la Torah afin de montrer la grandeur d'Avraham avinou. En effet, d'Ana le mamzer qui a créé les mules en accouplant l'âne avec la jumelle et a amené des psoulim dans le monde, on déduit qu'un mamzer est naturellement attiré par le mal. Ainsi, Timna étant elle-même une mamzèret comme Rachi nous l'apprend à travers Divrei Hayamim, est censée être attirée par le mal et l'impureté et donc elle avait une double raison de ne pas vouloir se convertir : son statut important et le fait qu'elle soit mamzèret.

Et bien que logiquement elle ne devrait avoir aucune attirance envers la descendance d'Avraham, elle voulut tout de même se convertir, la Torah nous apprend la grandeur d'Avraham, combien on cherchait à s'attacher à ses descendants.

Ce désir était tellement grand que la frustration due au refus l'était également jusqu'à aller avec son propre père Elifaz, le mal absolu. Elle désirait tellement le bien que sa frustration l'amena à faire le plus grand mal, ce qui donna naissance à Amalek.

Se sentant passoul, mamzer, cette frustration développe en Amalek une haine atomique qui le rend extrêmement dangereux et qui fait peur, à l'image des mules.

Et en observant la haine viscérale, voire atomique, d'Amalek envers les bnei Israël, certainement due à la frustration de sa mère, on voit la grandeur d'Avraham.

En effet, la haine cosmique d'Amalek envers les bnei Israël est à la hauteur de la frustration de sa mère Timna qui est à la hauteur de son désir de s'attacher à la descendance d'Avraham.

Ainsi, vu la haine atomique d'Amalek, on comprend le niveau de frustration atomique héritée de leur mère Timna et on en déduit donc que malgré sa nature de mamzèret et son statut important, elle alla contre nature et nourrissait une envie atomique de s'attacher à Avraham avinou. On apprend donc la grandeur atomique d'Avraham avinou.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un voisin quelque peu encombrant

La Torah écrit « Tu feras ce qui est droit et bon » (Dévarim 6,18). C'est pourquoi les 'Hakhamim ont institué que lorsqu'une personne vendra son bien immobilier, ses voisins auront dessus la priorité. Et même si un acheteur a déjà payé, le voisin pourra donner l'argent et récupérer le terrain pour lui. Cela car évidemment il est un grand intérêt pour le voisin d'avoir deux terrains côte à côte alors qu'une autre personne pourrait l'acheter autre part.

Yossi est un bon juif qui cherche à déménager et vendre sa maison. En apprenant cela, son voisin Noam, qui cherche depuis des années à agrandir son appartement, va le trouver pour lui demander des renseignements. Mais lorsque Yossi lui annonce le prix de 2 millions de shekels, Noam lui explique qu'il n'est pas prêt à payer un tel prix. À plusieurs reprises, ils s'assoient ensemble pour discuter d'un prix qui conviendrait aux deux, mais ils ne réussissent jamais à se mettre d'accord. Le temps passe et par un beau jour, Yossi décide de contacter une agence afin de vendre plus rapidement sa maison. Effectivement, quelque temps plus tard, l'agence lui présente un potentiel acheteur, et après de longues discussions et l'insistance de l'agence, Yossi signe à 1,8 million de shekels. En apprenant cela, Noam est très remonté, il va immédiatement trouver Yossi en lui disant que puisqu'il est prêt à payer lui aussi cette même somme, il a la priorité sur l'achat. Yossi accepte, et quelques jours plus tard, il se retrouve chez le notaire, afin de signer la vente. Mais c'est là qu'apparaît le monsieur de l'agence, David, et demande maintenant à Noam de lui donner les 1,5 % de commissions. Noam

lui répond gentiment qu'il ne le connaît pas, qu'il n'a jamais eu affaire à lui, et ne voit pas pourquoi il devrait le payer. David ne se laisse pas faire et lui explique que si ce n'était son insistance, la maison serait toujours à vendre à 2 millions et Noam ne l'aurait donc jamais achetée. Quel est le Din ?

Dans les décisionnaires, on retrouve les deux principaux travaux de l'entremetteur. Premièrement, c'est lui qui présente l'affaire à l'autre partie. Et deuxièmement, il met d'accord les deux parties et finalise la transaction. Dans notre histoire, Noam avait besoin et a profité des services de David sur le deuxième point car il est évident que sans lui, il n'aurait jamais pu bénéficier d'un tel tarif. Or, ceci fait bien partie du travail de l'entremetteur que David a bien fait puisque Noam n'avait jamais réussi en cela. C'est pourquoi, David est considéré comme l'envoyé de Noam. Et même s'il n'a fait que la moitié du travail d'un entremetteur, le Pithé Techouva nous enseigne qu'il mérite quand même la totalité de son salaire.

On pourra rajouter ce qu'écrit le Choul'han Aroukh (H" M 175,6) : le voisin payera le prix d'achat à l'acheteur (qui habite plus loin) et récupérera le bien car on considérera cet acheteur comme l'envoyé du voisin, c'est-à-dire que bien qu'il ne lui ait rien demandé, en lui rendant ce service, l'acheteur éloigné est considéré comme son Chalia'h et le proche prend entièrement sa place. Ainsi, dans notre cas, Noam remplacera l'acheteur dans tous les domaines et devra donc payer les services demandés par celui-ci s'ils lui ont bien servi.

En conclusion, puisque Noam a profité des services de l'agence, il prendra donc entièrement la place de l'acheteur et payera donc tous ses services.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Béréchit, p. 205*).

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossel Samama